CHRONIQUE

SOCIÉTÉS

Académie Nationale de Metz

Séance du 2 octobre 1997

Le président fait part des décès le 14 juin du doyen Pierre Grappin, membre associé-libre, et le 24 juillet du chanoine Antoine Sutter, membre titulaire. A la suite du rapport présenté par M. Jean Lesage, M. Jean-Louis Gourlet, directeur de la Chambre d'agriculture de la Moselle, est élu membre correspondant.

M. Philippe Hoch présente une communication sur « L'ex-libris au service de l'histoire du livre ».

Malgré les initiatives diverses émanant de musées, de bibliothèques et de cercles bibliographiques, ou encore d'associations réunissant des amateurs chevronnés, l'ex-libris demeure un domaine trop peu connu. Les concours ouverts aux artistes, les expositions de gravures et les conférences d'introduction ne suffisent pas à attirer l'attention du public cultivé sur ces images pas comme les autres. Elles sont pourtant susceptibles d'intéresser non seulement les collectionneurs mais aussi les bibliophiles et, de façon plus générale, tous ceux que le livre, son histoire et ses usages au fil des siècles ne laissent pas indifférents.

Gravure de petite dimension destinée à être collée à l'intérieur des livres qui appartiennent à une personne ou à une institution, l'ex-libris est avant toute chose une marque de possession. Détaché des volumes auxquels il est destiné, il devient aussi un objet de collection. Inséré dans les ouvrages, l'ex-libris est censé les protéger d'éventuels détournements ou favoriser le retour à leur propriétaire légitime en cas de prêt. Mais tout en attestant la possession d'un ouvrage, l'ex-libris peut constituer aussi une véritable œuvre d'art, lorsqu'il a été réalisé par un artiste de talent, comme ce fut le cas surtout au XVIII^{e} siècle.

D'abord réduits à une simple mention manuscrite portée sur une page de garde ou sur le titre, les premiers ex-libris gravés apparaissent en Bavière au XV^{e} siècle. Ils sont introduits en France vers 1520, au moment où le développement de l'imprimerie, mise au point trois quarts de siècle plus tôt, multiplie les livres et accélère leur circulation.

Au sujet des « livres voyageurs », précisément, l'ex-libris fournit de précieux renseignements à l'historien. Grâce à cette marque, en effet, le volume se trouve en quelque sorte doté d'une « carte d'identité ». Il est ainsi possible, en examinant les gravures successives qui garnissent certains volumes, de reconstituer leur itinéraire, de lecteur en lecteur, et d'établir leur « arbre généalogique ». De même, la présence de vignettes dans les livres permet la reconstitution de bibliothèques particulières aujourd'hui dispersées, nous renseignant du même coup sur les lectures, les centres d'intérêt, les préoccupations du possesseur.

L'ex-libris ouvre de la sorte de stimulantes pistes de recherches dans le domaine de l'histoire culturelle, comme le montrent quelques exemples présentés par M. Hoch dans les fonds de la Médiathèque de Metz.

M. André Schontz retrace ensuite « L'évolution d'un projet de desserte ferroviaire entre Paris et Strasbourg ».

Le projet de desserte de Paris à Strasbourg par le chemin de fer est présenté dès 1826. A quelques détails près, le tracé de la ligne défini en 1832 par les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées est celui qui a été adopté en 1842 et construit par la suite. Pendant dix années, les villes de l'Est se querellent pour bénéficier, avant les autres, ou mieux que les autres, des avantages du nouveau moyen de transport. Mulhouse, la dynamique ville alsacienne, réussit à convaincre le gouvernement que sa position géographique est la meilleure pour relier Paris ou Marseille à la Suisse et à l'Allemagne. Bar-le-Duc et Nancy se voient privées des bienfaits du tracé. Metz, encore plus oubliée dans ce projet, voit là sa meilleure chance de se placer sur une ligne qui, pense-t-elle, doit obligatoirement se construire vers Sarrebruck et Mannheim. Strasbourg, qui a peur de perdre sa position d'entrepôt international, combat ouvertement l'initiative messine. Nancy est mécontente. Épinal propose un tracé à sa seule convenance.

Pourtant, à Metz, contrairement à l'avis du préfet, du maire et de la Chambre de commerce, une instance prend le parti de l'union des villes de l'Est et conseille de réaliser, en commun, un projet utile à tous. C'est l'Académie Royale de Metz qui est chargée d'étudier cet épineux problème à la demande du général Paixhans, député de la Moselle.

La ligne de Paris à Strasbourg, avec embranchement vers Metz et Sarrebruck, est totalement mise en service en 1852, selon l'itinéraire conçu en 1832. Alors, pourquoi tant de polémiques et de disputes... pour rien.

Séance du 6 novembre 1997

M. le chanoine Nicolas Dicop prononce l'éloge statutaire du chanoine Antoine Sutter, curé de Pange et membre titulaire, décédé en juillet dernier. Il retrace avec émotion la vie et l'œuvre de ce prêtre érudit, serviteur de Dieu et des Lettres.

Le Dr Jacques Bloch présente le « Martyrologe des juifs de la Moselle ».

Le martyrologe a pour but de rendre hommage et justice aux déportés juifs mosellans au cours de la dernière guerre mondiale tout en témoignant de la réalité des faits et des hommes pour les générations futures. C'est une œuvre collective réalisée sous l'égide du Consistoire Israélite de la Moselle par la « Commission de la Mémoire » qui a été présidée par le Dr Bloch et dont M. Robert Hayem, préfet honoraire, a été durant de longues années la cheville ouvrière. Ont également participé à son élaboration MM. Herbert Levy, André Fruchtenreich, Sylvain Caen, Henry Schumann, Daniel Weil et Daniel Rosenfeld, secrétaire du Consistoire. La Commission a pu bénéficier de la documentation rassemblée par M. Gilbert Cahen qui avait commencé à entreprendre ce travail.

Pour l'établissement du martyrologe ont été retenus les juifs nés en Moselle, mais ont aussi été considérés comme Mosellans les membres des communautés juives du ressort du Consistoire de la Moselle, y compris les réfugiés et les immigrés. La liste des juifs déportés a été établie par ordre alphabétique avec chaque fois que possible la date et le lieu de naissance, le numéro de convoi de leur déportation et le lieu de leur résidence avant la guerre. Outre cette liste

Le numéro 11 des *Cahiers Naboriens* est paru. Au sommaire : *La vie scolaire à Saint-Avold, de novembre 1918 à juin 1940,* par Jules Vilbois ; *La céramique grise cannelée dans les anciennes mines polymétalliques du Warndt en Moselle,* par Bernard Hamon ; *L'incorporation de force et ses conséquences,* par Lucien Henrion ; *Die kaiserlichen Besitzungen Wilhelms II im Reichsland Elsass-Lothringen,* par Niels Wilcken ; *Les adolescents d'aujourd'hui et l'histoire de leur région,* par Sylvie Lagoutte.

Deux groupes ont été créés et travaillent sur la Rosselle et sur les processions.

Fernand BAUER

Section de Sarrebourg

L'assemblée générale d'une association est l'occasion de faire publiquement le point sur ses activités durant une année. C'est donc des divers rapports qui ont été présentés à l'occasion de l'assemblée générale de la section sarrebourgeoise de la S.H.A.L. que j'extrais l'essentiel du présent compte rendu.

Notons tout d'abord l'intérêt que témoignent les personnalités locales pour nos travaux : lorsque le 7 mars 1997 le président Antoine Schrub a ouvert la réunion, il était entouré à la tribune de M. le sous-préfet Damien Devouassoux, de M. le député et conseiller général Aloyse Warhouver, de M. le conseiller régional et général Jean Grosse, de Mme Bernadette Panizzi, adjointe au maire de Sarrebourg et chargée des affaires culturelles, et de M. l'adjoint Joseph Pierrard, chargé des affaires scolaires (M. le maire, retenu par des obligations urgentes, n'avait pu venir). Il y avait plus de quatre-vingts personnes dans la salle du Centre socio-culturel Malleray, ce qui, pour ce genre de manifestation, est spécialement encourageant.

Du rapport de notre trésorier-adjoint chargé des cotisations, M. Elmerich, il ressort que « Parmi nos 274 membres nous enregistrons 50 communes membres bienfaiteurs, soit la moitié des communes de l'arrondissement, chiffre relativement stable par rapport aux années précédentes. Si 120 de nos membres seulement étaient abonnés aux *Cahiers Lorrains* en 1995, nous avons porté ce chiffre en 1996 à 131 ».

Le trésorier de la section, M. Martin Rimlinger avait exposé rapidement le bilan financier particulièrement satisfaisant puisqu'il annonce qu'« au 31.12.1996 le compte d'exploitation se monte à 462.321,89 F en recette et à 441.995,06 F en dépenses ; il présente donc un excédent de clôture de 20.236.83 F ». Ce qu'approuvent les commissaires aux comptes, Auguste Kolopp et Éric Knittel.

Vint le moment où les responsables des diverses activités firent le point sur les travaux des commissions.

M. Bruno Schoeser présenta ainsi les résultats de la commission « Histoire » :

« Nous avons offert à un public nombreux et toujours attentif quelques facettes de l'histoire locale.

Lors de la première conférence d'octobre, nous avons été initiés au chant polyphonique et au chant grégorien par Geoffroy Dahl, conférencier à l'Université du Temps Libre du Bas-Rhin.

La conférence de novembre nous mena à la découverte du ban communal avec Joseph Elmerich et de ses limites : « les bornes armoriées », avec Paul Bauerschmitt.

La campagne de fouilles à la Croix Guillaume, près de Saint-Quirin, fit l'objet de la conférence de décembre présentée par Dominique Keckenbenner, conservateur du Musée du Pays de Sarrebourg.

En janvier, Bruno Shoeser nous fit découvrir la vie du sculpteur et doreur sarrebourgeois Dominique Labroise et, en février, ce fut Louis Kuchly qui nous présenta la vie et les œuvres du stucateur Joseph Beunat.

Au cours de ce cycle, Jean Wingert nous conduisit à la recherche du fer dans la région de Sarrebourg lors de sa conférence de mars, puis en avril, avec Jean Achereiner comme guide, notre promenade nous a menés à travers le temps et l'espace à Plaine-de-Walsch.

Depuis l'exposé de mai par Gaston-Louis Marchal, le parler roman à Landange et dans les environs de Lorquin n'est plus une langue morte.

Pour les beaux jours de juin, Jean Felzinger nous a invité à une promenade sur les bords du Stock, à la découverte du passé et du futur de Rhodes dont il est le maire. »

M. Kleine Roland a pris en charge la commission « Inventaire » que M. Schoeb, malade, a dû abandonner. « A ce jour, et à ma connaissance, trois revues ont été éditées : *Les croix de la commune de Buhl,* A. Schoeb ; *Les croix de la commune de Reding,* R. Bourgeois ; *Les croix de la commune de Plaine-de-Walsch,* A. Schoeb et *Les croix et calvaires du canton de Rechicourt-le-Château,* Mme Danièle Gérard et M. Daniel Bollinger. Ces réalisations ont sans doute contribué à protéger, voire à sauver, ces croix et calvaires, partie intégrante de notre patrimoine. La prochaine concrétisation du travail d'inventaire déjà réalisé pourrait être la sortie d'une ou de deux brochures sur les croix et calvaires du canton de Lorquin. »

A son tour, M. Louis Kuchly exposa les résultats de la commission « Éditions ». « Nous avons imprimé en 1996 :

- dans la série « Conférences » : *Le fer dans la région de Sarrebourg* de Jean Wingert. - *La campagne de fouilles à la Croix Guillaume* par Mmes Heckenbenner, Boulanger et M. Meyer ;
- dans la série « Biographies » : *Dominique Labroise, sa famille, sa vie, son œuvre* de Bruno Schoeser. - *Beunat, le stucateur génial de Sarrebourg* écrit par Louis Kuchly ;
- dans la série « Documents » : *Le manuel scolaire, témoin de l'histoire du pays de Sarrebourg* par Louis Kuchly. - *Paragoille* et *Grifouillage,* les travaux de Gaston-Louis Marchal qui complètent sa belle monographie de *Landange.*

Nous essayons de réaliser chaque année, dans la mesure où notre budget le permet, l'impression d'un gros ouvrage. Nous en avons édité deux : d'abord le travail de bénédictin de Gaston Antoni, *Polices et gendarmerie au pays de Sarrebourg,* ensuite l'ouvrage de Jean Achereiner, *Plaine-de-Walsch.*

Nous avons en chantier quelques gros travaux. Je pense en particulier à la monographie de François Glad, *Saint-Quirin,* qui verra le jour l'an prochain.

N'oublions pas que, chaque année, nous imprimons notre *Bulletin de la Section locale de la S.H.A.L.* Il apporte gratuitement à domicile, à chacun de nos adhérents, les nouvelles de notre Société. »

Nous avons surtout pu réaliser notre grand projet, celui de présenter au grand public l'action de notre section de la S.H.A.L. durant les dix dernières années.

Du 6 au 14 septembre nous avons installé dans la superbe chapelle des Cordeliers, que la mairie de Sarrebourg a bien voulu mettre gratuitement à notre disposition, en commun avec les « Amis du Vieux Sarrebourg » et le « Photoclub S.N.C.F. », la magnifique exposition « Les trésors du patrimoine du Pays de Sarrebourg », qui a rassemblé un nombre impressionnant de documents, autant de preuves de l'activité intellectuelle intense et bourdonnante de notre section. Plus de 800 visiteurs ont franchi en une semaine la porte de l'exposition. Le succès a dépassé largement nos plus audacieuses espérances.

M. le sous-préfet, Damien Devouassoux, a conclu l'assemblée générale par ces mots : « Je suis votre travail. J'ai rarement trouvé une telle communication de l'histoire locale avec un tel souci de recherches minutieuses pour notre mémoire collective. Je n'ai pas rencontré jusqu'à présent une activité aussi prolifique et cette richesse de patrimoine historique partagée avec le grand public. Vos travaux ne sont pas hermétiques, tant par vos communications que par leur accessibilité au public ».

Louis KUCHLY
Président Délégué

Section de Sarreguemines
CONFLUENCE

Pour l'année 1997-98, l'association Confluence développe ses activités habituelles. Les conférences historiques se suivent à un rythme soutenu. Le 26 septembre 1997, M. François Gross a ouvert le cycle par un témoignage personnel. Il a rappelé l'épreuve des Malgré-nous « fléchards », c'est-à-dire les Lorrains insoumis et déserteurs de l'armée allemande faits prisonniers en décembre 1944 par les Américains et envoyés au camp de Thorée-les-Pins près de La Flèche (Sarthe). Le 28 novembre, M. Gérard Bodé a évoqué l'histoire des écoles de perfectionnement technique en Alsace-Lorraine. Lors de l'assemblée générale, M. Didier Hemmert a fait un exposé sur le commerce du bois de Hollande aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles (13 décembre 1997). Le 30 janvier 1998, M. Jean-Michel Laurent a retracé les débuts de la carrière politique du député-maire de Sarreguemines Henri Nominé.

Au cours des mois suivants, plusieurs interventions sont programmées. M. Jean-Paul Pascal se penchera sur le mouvement autonomiste dans l'Est mosellan. M. Jean-Claude Peltre parlera de l'influence météorologique sur le développement de la forêt sarregueminoise. Enfin, l'avance de l'armée américaine entre Morhange et Sarreguemines fera l'objet d'une présentation au mois de mai. Une publication consacrée à l'humour sarregueminois en francique devrait voir le jour au premier trimestre de cette année. Cette petite anthologie du rire doit contribuer à la sauvegarde du patrimoine linguistique de la région. Enfin, deux excursions nous mèneront sur des sites archéologiques proches (Deneuvre). Ainsi Confluence, représentante locale de la S.H.A.L., essaie de remplir au mieux sa mission d'éveil à l'histoire et l'archéologie de la région.

Didier HEMMERT

NÉCROLOGIES

Jean-Jacques HATT (1913-1997)

Le professeur Jean-Jacques Hatt nous a quittés le 2 janvier 1997 au terme d'une vie consacrée à la recherche, dans le domaine de l'histoire de la Gaule protohistorique et gallo-romaine.

Par son dynamisme, par son enthousiasme communicatif, par ses engagements et par ses hypothèses stimulantes, même si elles suscitèrent souvent la controverse, Jean-Jacques Hatt était une figure marquante du monde universitaire. Il avait toujours su associer l'enseignement à l'université de Strasbourg et les activités de terrain. Il avait donné une impulsion décisive aux recherches céramologiques françaises en créant un groupe d'étude, rapidement devenu la Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule (SFECAG). Il avait aussi compté parmi les membres fondateurs de la « Revue archéologique de l'Est », une des premières grandes revues interrégionales. Il avait enfin été conservateur du Musée archéologique de Strasbourg, assurant la complète réorganisation des collections, de 1946 à 1981.

Mais ici, c'est surtout l'activité de Jean-Jacques Hatt comme directeur de la Circonscription archéologique d'Alsace-Moselle (jusqu'en 1970) que la S.H.A.L. se doit de rappeler. Le professeur J.-J. Hatt fut en effet à l'origine de plusieurs fouilles stratigraphiques menées à Metz, en particulier à Saint-Pierre-aux-Nonnains. Alors aussi eurent lieu les découvertes des ateliers de sigillée à Mittelbronn, Haute-Yutz, Boucheporn, au moment où, grâce à M. Lutz, la Moselle devenait un des hauts lieux de la recherche céramologique en France.

La S.H.A.L. est particulièrement reconnaissante au professeur J.-J. Hatt, qui avait été élu membre correspondant de l'Académie nationale de Metz en 1972, d'avoir réservé à son *Annuaire* plusieurs contributions. Les volumes de notre société gardent ainsi la mémoire des travaux scientifiques menés en Moselle par une personnalité hors du commun, douée d'une inépuisable curiosité scientifique et d'une grande disponibilité.

Bibliographie mosellane de J.-J. Hatt

- « Fouilles de Metz, campagne de 1957 », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine (ASHAL),* 1957, p. 35-44.
- « Fouilles de Metz, campagne de 1958 », *ASHAL,* 1958, p. 27-45.
- « Découverte d'une officine inconnue de terre sigillée à Haute-Yutz », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres,* 1960, p. 328-334.
- « Les fouilles de la basilique Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz, en 1961 », *ASHAL,* 1962, p. 15-26.
- « Les fouilles de la basilique de Metz en 1961 », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres,* 1962, p. 116-123.
- « Découverte des fondations d'un sanctuaire gallo-romain à Sainte-Ruffine (Moselle) », *ASHAL,* 1963, p. 2-8.
- « Les fouilles de Boucheporn. Aperçu sur les deux premières campagnes », *Revue archéologique de l'Est,* 1964, p. 353-358.

des déportés non rentrés, l'immense majorité, d'autres listes ont été dressées pour les déportés et internés morts sur le lieu de leur déportation ou de leur internement, les morts à l'ennemi, les internés libérés et les déportés rentrés.

De nombreuses sources d'information ont été utilisées pour établir le martyrologe : en premier lieu le « Mémorial de la déportation des juifs de France » et le « Mémorial des enfants juifs de France » de Serge Klarsfeld, les fiches établies par les familles en réponse au questionnaire du Consistoire, les renseignements fournis par les mairies et les communautés juives du département, mais aussi les plaques synagogales, les plaques sur les tombes, les monuments commémoratifs dans les cimetières. Près de 2 000 déportés juifs mosellans ont ainsi été recensés, soit le quart de la population juive d'avant-guerre en Moselle (environ 8 600 personnes selon le recensement de 1936). Toutefois le chiffre des victimes des mesures antisémites prises par le gouvernement de Vichy, et rappelées par notre confrère, restera toujours approximatif. Dans la plupart des convois de la déportation qui passaient tous par Metz se trouvaient des juifs mosellans. Au hasard des convois le Dr Bloch énumère quelques noms, notamment ceux du rabbin de la jeunesse à Metz, Elie Bloch, et du professeur Robert Weil, ancien membre titulaire de l'académie.

Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine

Activités des sections en 1997

Saint-Avold

Les conférences projetées pour la saison 1996/97 ont été présentées :

- 15 novembre 1996 : Les relations économiques et financières franco-allemandes 1932-1939, par M. Schirmann ;
- 17 janvier 1997 : Seigneurie foncière et habitations dans le Warndt, par M. Herrmann ;
- 21 février 1997 : Gouvy, par M. Auclair ;
- 21 mars 1997 : Naissance du mouvement ouvrier en Moselle, par M. Mourer ;
- 18 avril 1997 : Bismarck, le vrai responsable de la guerre de 1870 ?, par M. Roth ;
- 16 mai 1997 : Naissance et développement du football en Moselle-Est des origines à 1939, par M. Pirot.

Sortie de journée :

- Une sortie, à laquelle ont participé 47 personnes, ayant pour but la cathédrale de Reims, a eu lieu le 29 juin 1997 dans une ambiance excellente.

Voyage en Slovénie :

- Le but principal de ce voyage, qui a regroupé 27 participants, était la découverte des œuvres de Valentin Metzinger à Ljubljana et ses environs. Une réunion-bilan le 6 octobre dernier a permis de faire le point.

Enfin le livre de l'abbé Meyer a vu le jour. C'est surtout un document de travail, comme son titre le dit et comme il a été présenté dans l'offre de souscription : « Saint-Avold, contribution à son histoire ». Il est en vente à la section.

– Perspectives nouvelles ouvertes par les fouilles stratigraphiques dans le Nord-Est de la Gaule », *Colloques internationaux du CNRS, n° 542, Strasbourg, 1-4 octobre 1971,* p. 217-222.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

R.P. Morand HARTMANN (1921-1997)

Né en 1921 à Hirsingue dans le Haut-Rhin, il débuta sa carrière religieuse dès 1940 lorsqu'il entra dans l'ordre des Franciscains. Il fut ordonné prêtre en 1950 à Mulhouse. Plus tard son sacerdoce le conduisit à Metz, Sélestat, Bonne-Fontaine, pour aboutir finalement à Hohatzenheim dont il fut le curé et où il décéda le 24 mars 1997.

Nous l'avions connu vers 1952 lorsque, professeur au collège Saint-Antoine de Phalsbourg, il s'intéressait à l'archéologie. En 1950, avec l'accord d'Émile Delort, alors directeur de la circonscription archéologique de Lorraine, j'entrepris une organisation de la recherche dans le département, secteur par secteur, en tenant bien entendu compte de la littérature existante et des connaissances acquises du terrain.

Le R.P. Morand Hartmann fut prévu pour la région de Phalsbourg et je lui donnais quelques instructions, notamment à propos d'une villa gallo-romaine au sud-ouest de Mittelbronn au lieu-dit « Kohlmatt ». Dans les 48 heures, le R.P. Hartmann m'apporta des nouvelles. Il avait trouvé dans une taupinière un nombre insolite de tessons, de sigillée et autres céramiques qui me firent penser à la présence d'une officine de potiers. La fouille fut immédiatement étendue et ne tarda pas à donner des résultats fort intéressants avec une lumière toute nouvelle sur Saturninus et Satto, avec bientôt encore plus de clarté lors de la découverte de l'officine de Boucheporn, fouilles auxquelles le R.P. Morand Hartmann participa également.

Il fut aussi à Chémery lors d'une brève reprise des fouilles, arrêtées de façon incompréhensible, on n'a jamais su pourquoi. Il y découvrait un four de céramique vernissée. Puis on le vit encore à Albestroff dans le bois de Tange, Tarquimpol, Eincheville, Saint-Quirin, Saint-Jean-Kourtzerode, Danne-et-Quatre-Vents, Sarrebourg et bien ailleurs. Mais c'est surtout à Hultehouse, station des sommets vosgiens avec une vaste nécropole, qu'il s'activa pendant plusieurs campagnes, mettant notamment au jour plus de cent incinérations. Malheureusement la publication n'est que partielle mais, comme il avait constitué une équipe, une reprise de l'étude sera peut-être possible, le matériel se trouvant d'ailleurs au musée du Pays de Sarrebourg.

Toujours est-il que le R.P. Morand Hartmann était un fouilleur de grande classe, avec une formidable intuition qui lui faisait toujours conduire la tranchée dans la bonne direction. Il a beaucoup travaillé et même encore peu de temps avant son décès, il fouilla dans sa paroisse.

Sa disparition est une perte importante pour l'archéologie et avive tous nos regrets. Nous lui conservons le meilleur des souvenirs.

Marcel LUTZ